

Ce que vaut un cirque américain

(Suite)

Les principales rues une fois parcourues, tout cet assemblage hétéroclite va se préparer pour les représentations de l'après-midi et du soir. Dans ces occasions, un cirque qui se respecte encaisse de 10 à 20,000 dollars, dans une ville comme Montréal.

Tout le monde connaît, a vu les représentations des cirques et les "side-shows", ou attrape-nigauds, en traduction libre. Aussi, ne nous arrêterons-nous pas à en parler, nous réservant l'espace voulu pour dire quelque chose des animaux rares des cirques, et du prix qu'ils coûtent. Certes, nous voudrions nous étendre davantage sur ce sujet, mais nous ne le pouvons guère, il faudrait, pour ce faire convenablement, un ou plusieurs volumes...

Ainsi qu'il est logique de s'y attendre, ce sont les grands animaux qui sont les plus chers. Et, quand ils sont dressés pour servir aux représentations d'un cirque, leurs propriétaires ne s'en déferaient pour aucune somme d'argent. Que, si l'on veut se faire une idée de la valeur de certaines curiosités de ce genre, qu'on lise les lignes suivantes, nous les devons à un des employés de MM. Barnum & Bailey. Ceux-là même qui, dernièrement, en Europe, firent une tournée qui leur rapporta plusieurs millions de dollars. Voici ce que nous a dit l'interlocuteur en question:

"Il y a quelques années, MM. Barnum et Bailey désirant avoir un éléphant blanc, envoyèrent un M. Gaylord en Orient. Ce monsieur acheta deux spécimens de ces rares animaux, et il les embarqua à Hong-Kong, quand, un matin, il les trouva morts: de par la méchanceté d'un Asiatique fanatique, qui s'imaginait attirer des malheurs sur sa patrie en laissant partir ces éléphants sacrés. Sur l'ordre de ses patrons, M. Gaylord acheta un autre bel éléphant blanc, lequel, rendu à New-York, coûta à Barnum & Bailey \$280,000, vu la mort des deux autres bêtes de la même espèce, mort survenue ainsi que nous l'avons dit. Par cet exemple, on voit que les Américains dépensent des sommes folles pour un spécimen unique. Le fameux éléphant "Jumbo", dont on a tant parlé, a coûté à ces mêmes impresarii, rendu à New-York, \$35,000. Ils ont payé des girafes \$10,000 pièce. Un rhinocéros, \$13,000; un hippopotame, \$10,000, et plusieurs autres éléphants savants, \$10,000 chacun, bien qu'ils fussent de plus petite taille que Jumbo. Il n'y a pas jusqu'aux chameaux de cirques qui ne coûtent assez cher. Toujours, parlant de MM. Barnum & Bailey, nous dirons qu'ils ont payé leur fameux singe "Chico" la somme de \$3,500. C'est beau, même pour un Chimpanzé éduqué. En ce moment, les girafes sont très rares, il n'y en a que fort peu en captivité. Aussi, coûtent-elles un prix exorbitant."

D'après l'interview qui précède, nos lecteurs se rendront facilement compte qu'il faut des millions pour acheter tout ce qu'il faut à un cirque qui se respecte. Il n'est donc pas étonnant que ces entreprises nécessitent des recettes de millions de dollars par jour, si elles ne veulent pas faire faillite. Car, en outre des ménageries et de la nourriture de leurs pensionnaires, il faut compter le salaire des cornacs, gardiens, palefreniers, etc. Sans parler des artistes en tout genre — nous ne comprenons pas les voleurs qui accompagnent les cirques... — qui font les délices du public des villes et des campagnes. Mais, qu'on ne s'inquiète pas, qu'on ne craigne pas de voir disparaître les cirques. Non, certes, les Américains sont gens habiles et ils méritent à bonne fin ce qu'ils entreprennent.

HENRI BERTRAND.

Pour réformer les enfants rebelles

(Suite)

Pour vous donner une idée de leur entraînement, songez que dans la dernière saison, l'établissement a dû payer pour plus de 250 dollars, et que le budget des jeux d'été s'élevait annuellement à plus de sept à huit cents dollars. Cette activité débordante, c'est la santé pour tous en même temps que l'un des plus puissants auxiliaires que nous puissions trouver dans notre oeuvre de régénération sociale.

L'école de Réforme de Montréal est dirigée par les Frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, dont la maison-mère se trouve à Gand (Belgique). Cet ordre comprend un très grand nombre d'établissements, répartis dans les pays les plus divers. Au Canada, il possède un noviciat, celui de Saint-Benoît Joseph Labre, situé à la Longue-Pointe, près de Montréal; un juvénat, et le collège commercial du Mont Saint-Bernard, à Sorel, sur le Saint-Laurent; l'école de réforme à Montréal et l'asile d'aliénés de Saint-Labre, à la Longue-

Pointe. Actuellement, le supérieur de la Réforme est le R. F. Dominique.

Ajoutons enfin que le terrain et l'immeuble de l'école, ainsi que tout le matériel qu'elle renferme, appartiennent à l'ordre.

Pour chaque pensionnaire, il est alloué à l'administration une somme de 120 dollars par an, soit dix dollars par mois. Cette somme est payée moitié par le gouvernement, moitié par la commune d'où il est originaire. Moyennant cette redevance, les Frères de la Charité fournissent tout le nécessaire aux jeunes détenus, y compris les livres de classes, le matériel des ateliers et l'enseignement.

JEAN PORTAL.

Montréal, 10 juillet 1905.

Le milliardaire J. D. Rockefeller

(Suite)

Ne serait-ce que pour prouver quelle influence a l'atavisme, laissez-moi vous dire quelques mots de William Rockefeller, d'après la chronique de son temps.

C'était un homme de haute stature, fort, au regard vif et sans peur, d'aspect joyeux, peu ou pas instruit, et sans scrupules. Ce genre d'individus est familier dans toutes les nouvelles agglomérations américaines. C'est le type du "sportman" rural, qui chasse, pêche, joue, fait courir des chevaux et s'ébat dans la vie comme le permet l'existence campagnarde. William possédait un superbe fusil, à Richford, et il y passait pour un excellent tireur. A part cela, il était fou des chevaux. Bref, il avait tous les vices, sauf un, celui de l'ivrognerie. C'était un farceur de première classe, au point de voler des chevaux, dit-on, par manière de farce, sans doute, mais si habilement, que les animaux disparaissaient sans que leurs maîtres en entendissent plus parler. On va jusqu'à dire que ce Rockefeller fit partie d'une mémorable bande de voleurs de chevaux, du pays. Ce William menait une existence très nomade. Il était sans cesse par monts et par vaux, vendant soi-disant des médicaments. Tout compte fait, c'était un être mystérieux peu recommandable.

Vers 1837, William Rockefeller épousa Eliza Davison, fille d'un riche fermier de Moravia, New-York, et l'amena à Richford. Là, naquirent leurs enfants, John D., William et Frank; l'aîné, celui dont l'univers s'occupe tant, étant né le 8 juillet 1839. En 1843, William et sa famille allèrent s'établir à Moravia, comté de Cayuga, où il jouit bien vite de la réputation qu'il s'était faite à Richford. Vers 1850, et à la suite d'un méfait de son chef, la famille émigra de nouveau à destination d'Owego, New-York. De là elle se rend à Strongsville, Ohio, à quinze milles de Cleveland. Un an après, on trouve ces mêmes Rockefeller à Parma, d'où, en 1857, ils allèrent s'établir à Cleveland. Partout, William Rockefeller jouit de la même réputation louche.

Quand le père Rockefeller établit sa famille dans l'Ohio, son fils John avait environ 14 ans. C'était un adolescent tranquille et grave, faisant bien ce qu'il avait à faire. On reconnaît là l'influence de l'esprit sérieux de la mère de famille, qui devait tâcher d'extirper totalement, chez son fils, cet esprit de vagabondage et de laisser-aller, d'immoralité même, qui faisait une si mauvaise réputation au père de notre Rockefeller. De cette bonne personne on ne dit, là où elle a passé, que le plus grand bien. Madame Rockefeller, mère, ayant partout imposé le respect par sa conduite et ses remarquables principes de justice et d'honnêteté.

Sur les conseils de sa mère, John D. fut envoyé à l'école, à Cleveland, il y resta un an, et, en 1855, aborda la vie, et se mit à chercher de l'ouvrage, son père n'ayant pas les moyens de le garder plus longtemps sur les bancs d'un collège.

On vient de lire l'origine de la famille de John D. Rockefeller, on vient de voir quels piètres sires étaient son grand-père et son père; tandis que du côté des femmes, aïeule et mère, il n'y a que des louanges à faire. On vient aussi d'apprendre que le futur milliardaire n'avait que très peu d'instruction, lorsqu'il dut commencer à gagner son pain quotidien; ce sont toutes des choses à retenir, pour juger l'homme dont l'or, jeté ou retiré à volonté dans les marches financières du monde, leur fait faire des soubresauts déconcertants.

Ce n'est pas sans émotion que, même aujourd'hui, M. Rockefeller parle de ses débuts dans les affaires. Il dit les difficultés qu'il eut alors à surmonter pour se procurer une place lui donnant \$12 par mois. Et, pour preuve, il montre son petit "journal" d'antan, où il inscrivait ses moindres dépenses. Avec de pareils débuts, si modestes, comment Rockefeller est-il arrivé où il en est? La réponse est simple: ayant connu la gêne, de tout temps, ce taciturne eut une idée: "faire de l'argent", comme disent ses concitoyens, et, pour y parvenir, il fut économe jusqu'à la lésinerie.

Avec cela, Rockefeller acquit, de plus en plus, l'esprit qui fait saisir les situations et donne de l'avantage dans les affaires. Quand John eut \$800 d'économies, il emprunta de l'argent et, avec un apport de \$4,000 pour sa part, se met en société avec un ami et se lance dans les affaires. Dès lors, la boule d'or qu'il a en main va grossissant sans cesse, et, actuellement, de ses mains de sexagénaire, il ne peut guère plus que l'augmenter par des signatures, et la montrer du doigt: la boule de jadis est devenue montagne, son poids est énorme, et rien ne peut lui résister.

A trente ans, Rockefeller, qui s'occupait du raffinage du pétrole, est déjà riche; il devrait être heureux, puisque telle était son ambition. Mais non, un mal le ronge, celui de "faire de l'argent" sans cesse, toujours, sans but, pour en faire. Et il en fait, il en fait à émerveiller les hommes de tous les temps. Dire que M. Rockefeller fut honnête en affaires serait faux, car, maintes fois, il fut non seulement parjure, mais honnête, méprisable dans ses transactions, mais même inhumain. Rien ne l'a arrêté quand il a voulu faire pencher la balance de la fortune de son côté. Ce qui ne l'empêche pas de prêcher dans une église "Baptiste" protestante, et de faire des dons à sa secte, comme il le fit toute sa vie, selon ses moyens. C'est là, sans doute, un aveuglement de sens moral, dû à l'atavisme (qu'on se rappelle de son père) et aussi à un manque d'éducation première. Nul n'ignore que Rockefeller est président de la "Standard Oil Company", le trust le plus riche qu'on connaisse, et que ses revenus laissent loin derrière eux ceux des plus puissants monarches et financiers. En est-il plus estimable, ce Rockefeller? Certes non, et il peut encore donner des millions, afin d'effacer des taches morales du genre de celle qui lui valut l'affaire Corrigan, dans laquelle, par des moyens iniques, il vola impitoyablement un ami d'enfance, qui possédait des milliers de parts de la "Standard Oil Company".

Pour finir, j'ajouterai que, devenu riche, en 1873 Rockefeller se maria. Il a un fils, John D. Rockefeller, jr, né en 1877, et des petits enfants qu'il aime beaucoup. Ceux-ci n'ont guère peur d'être pauvres, et bien des couronnes royales ne les tenteraient pas.

JULES FORTIN.

Pie X et la Rome des Papes

(Suite)

D'autre part, à notre époque, l'Etat, chez les diverses puissances européennes, est affranchi ou cherche à s'affranchir complètement du joug de la Religion, de l'Eglise, pour s'occuper exclusivement du bien-être matériel et intellectuel des citoyens: comme si ce bien-être pouvait réellement exister en dehors de la Religion. Le bonheur des peuples repose sur la civilisation, et la civilisation du monde est une civilisation chrétienne: c'est l'Eglise et l'Eglise seule qui l'a faite, cette civilisation dont nous sommes si fiers. Elle en est la protectrice et la gardienne. Les peuples l'ont reconnue, et pendant longtemps les lois de l'Eglise furent la base inébranlable des législations civiles. Pie X le rappelle et montre à quel point la bonne entente entre l'Eglise et les Etats est fondée en raison, combien elle est féconde en résultats heureux.

Aujourd'hui comme toujours, l'Eglise continue à agrandir le royaume de Dieu chez les peuples infidèles, et travaille à réparer les pertes occasionnées par les déflections chez les nations depuis longtemps chrétiennes. C'est la mise en pratique de son programme: La restauration universelle de tout dans le Christ. Et cette restauration s'opérera par l'action catholique. Le Pape, rassemblant en quelques traits les principales manifestations du zèle que les laïques catholiques ont déployé en tous les siècles et dans tous les pays, ajoute: "Ces troupes de catholiques d'élite réunissent toutes leurs forces vives pour combattre par tous les moyens justes et légaux la civilisation anti-chrétienne, pour réparer de toute façon les désordres très graves qui dérivent de cette civilisation; faire rentrer Jésus-Christ dans la famille, l'école, la société; rétablir le principe de l'autorité humaine, représentant l'autorité même de Dieu; prendre souverainement à coeur les intérêts du peuple, et particulièrement de la classe ouvrière et agricole, non seulement en faisant pénétrer dans tous les coeurs les principes religieux, seule vraie source de consolation au milieu des angoisses de la vie, mais en s'étudiant à en sécher les larmes, à en adoucir les peines, à en améliorer la condition économique par des mesures bien comprises; en conséquence, se préoccuper aussi des lois publiques; faire en sorte qu'elles soient conformes à la justice, et qu'on obtienne la suppression ou la correction de celles qui sont contraires à la justice; enfin, défendre et soutenir avec un courage vraiment catholique les droits de Dieu en toute chose et les droits non moins sacrés de l'Eglise."

A. LUCINDE.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 22 juillet 1905.

Proulx, Dme Antoine, née Dutremble, 56 ans.
Nolet, Adjutor, 32 ans.
Huot, Dme Eusèbe, née Allaire, 55 ans.
Henri, Dme Mathias, née Gibouleau, 54 ans.
Foster, John, 69 ans.
riuze, Dme Romulus, née Lamothe, 28 ans.
Lacroix, Ernest, 24 ans.
Papineau, Dme Auguste, née Trudeau, 75 ans.
Daly Francis, 60 ans.
Vervais, Méline, 41 ans.
Foucault, Vital, 47 ans.
Turcotte, Olivier, 77 ans.
Clarke, Alfred, 55 ans.
Cousineau, Emile, 22 ans.
Monty, Dme Louis, née Aubé, 60 ans.
Malo, Urgel, 42 ans.
Goulet, Alexis, 74 ans.
Morin, Marie-Irène, 16 ans.
Simers, John, 50 ans.
Nantel, Damase, 67 ans.
Thomas, Alphonse, 64 ans.
Rivest, Justine, 32 ans.
Hénault, Vve Norbert, née Périgord, 84 ans.
McClaren, Vve Marg., née McDonnell, 70 ans.
Mercier, Dme Jos., née Chabot, 32 ans.
Lorrain, Damase, 65 ans.
Lachance, Joseph, 34 ans.
Leblanc, Alice, 18 ans.
Moreau, Jean-Bte, 60 ans.
Trainor, Thomas, 65 ans.
Bethell, Chs Hudson, 48 ans.
Deschênes, Antoine, 68 ans.
Burke, Rose-Alma, 16 ans.
Morin, Marie-Rose, 19 ans.
Deguise, Dme Alphonse, née Deguise, 32 ans.
Fogarty, Dme Richaru, née McDonald, 32 ans.
Lachapelle, Alida, 18 ans.
Prévost, Vve Octave, née Dufresne, 79 ans.
Reily, Martin, 80 ans.
Cuaput, Florence, 76 ans.
O'Connor, Vve Patrick, née Neilan, 85 ans.
Bourassa, Rosianna-Lucienne, 25 ans.

Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous les noms et les adresses, échangeaient des cartes postales illustrées avec tous pays:

Canada.

Mlle Alexandrine Chenette, St Hyacinthe.
Pamphile Langlois, Hôtel Ste Marie, Ste Marie, Beauce.
Raphaël Palardy, rue St Patrice, Magog, Québec.

Mlle Blanche Dion, Hull, Québec, Boîte 301.

Etats-Unis.

Mlle L. A. Chandonnet, 121 Genoa Ave, Lowell, Mass.

France.

M. Marcel Couder, 23, rue Succursale, à Bordeaux, Gironde.
Mlle Marguerite F. Teyssen, Casseneuil Lot et Garonne; vues de grandes villes, montagnes, types; timbre côté vue.
François Salpin, chez M. Cavigilly, Bas de la Place à Tréguier, Côtes du Nord; cartes vues et monuments.
Mlle Anne-Marie Penel, rue du Grand-Moulin, 4, à St Etienne, Loire; cartes vues, noires et colorées.
Mme Leret, Place de la République, à Vichy, Allier; vues ou types; répondrait par genre désiré.
M. A. Charles Sauvain, caporal au bataillon d'infanterie coloniale de Diégo-Suarez, Madagascar; timbre côté vue.

Algérie.

Eugène Girod, organiste à Koléa; vues et fantaisies.
Louis Bazin, Comptoir d'Escompte Koléa; vues d'Algérie pour vues du Canada. Paysages, types et monuments.

CHANGER UNE SOCIÉTÉ EN NÈGRES

Prenez le coeur d'un jonc et trempez-le dans de la bonne encre noire, laissez-le sécher et introduisez-le comme mèche dans une lampe remplie d'huile. Eteignez les lumières, allumez cette nouvelle mèche, toutes les personnes de la société paraîtront aussi noires que des nègres.

PRENEZ-EN DE SUITE

Si vous vous êtes refroidi et que vous commencez à tousser, quelques doses de BAUME RHUMAL remettront vos organes en ordre en paralysant les germes du mal. Souverain contre le rhume, la toux, la grippe, l'enrouement et la bronchite.